

Les Récollets au Québec¹

Les Récollets ont été présents au Québec de 1615 à 1629 et de 1670 à 1849. Au début des années 1970, l'histoire de ces missionnaires se résumait, dans les manuels d'histoire du Québec, à la seule mention de leur venue en Nouvelle-France en 1615 et au fait qu'il s'agissait de la première communauté religieuse en terre québécoise. Aucune explication n'était fournie pour justifier le moment de leur arrivée et le choix de la communauté elle-même. D'ailleurs, aucune synthèse de l'œuvre des Récollets n'a été réalisée à ce jour.

Notre exposé vise à répondre aux questions suivantes : qui sont les Récollets et pourquoi ne sont-ils apparus dans le paysage de Québec qu'en 1615, soit sept ans après la fondation de Québec? À ces considérations, nous présenterons les faits historiques liés aux principaux établissements des Récollets en Nouvelle-France, plus spécifiquement à Québec, à Trois-Rivières et à Montréal. Nous nous attarderons aux bâtiments conventuels qui constituent autant de lieux d'établissements de la communauté. Nous concluons cette présentation avec un court bilan du patrimoine laissé par les Récollets, sur le plan de l'architecture et des écrits.

Les Récollets sont constitués en ordre dès la fin du XV^e siècle; ils sont issus d'une branche réformée de la communauté des Franciscains créée en 1209 par François d'Assise. En 1897, le pape Léon XIII met fin à la communauté des Récollets en les intégrant à l'ordre des Frères mineurs, appellation officielle des Franciscains. Pour certains, le nom *Récollet* proviendrait de leur maison de récollection ou maison de retraite spirituelle; pour d'autres, les Récollets se désignaient ainsi parce qu'ils n'acceptaient dans leur rang que ceux qui possédaient l'esprit de récollection ou de recueillement.

L'établissement des Récollets en Nouvelle-France

Les Jésuites sont déjà venus en Acadie en 1611; ils se trouvent dans plusieurs colonies de l'Amérique latine. Ils ont sensiblement le même parcours que les Récollets en terre d'Amérique. Les Jésuites auraient donc dû être sollicités et même privilégiés pour l'établissement d'une mission à Québec, au moment choisi par Pierre Dugua de Mons, le grand argentier des débuts de la Nouvelle-France, tant en Acadie que dans la vallée du Saint-Laurent ou par Samuel de Champlain, son fidèle collaborateur et le maître d'œuvre de l'établissement de la nouvelle colonie française en terre d'Amérique. Toutefois, rien de tel, les Récollets abordent les rives du Saint-Laurent, à Tadoussac, puis à Québec au printemps 1615.²

Adélarde Desrosiers et Camille Bertrand fournissent l'explication suivante pour expliquer cette venue tardive à Québec. Dans leur *Histoire du Canada*, en 1933, ils s'exprimaient ainsi : « Rassuré sur l'existence de la colonie, Champlain voulut en compléter l'organisation en lui donnant des missionnaires chargés de la conduite religieuse des Français et de la conversion des sauvages (que l'on désigne maintenant comme des

¹ Ce texte reprend celui de la conférence donnée à Trappes, le 27 octobre 2006, lors de l'ouverture du Troisième Séminaire sur les lieux de mémoire communs franco-québécois.

² Le poste de Québec est fondé en 1608 par Samuel de Champlain qui érige son habitation en face de l'actuelle église de Notre-Dame-des-Victoires, sur la place Royale. Cet espace est ainsi dénommé en 1686, l'année où le buste de Louis XIV est érigé au centre de la place.

Amérindiens). Les Franciscains récollets (dénomination retenue par le père Odoric Jouve et certains de ses contemporains) étaient bien préparés à cet œuvre difficile. Ils avaient de nombreuses et florissantes missions dans toute l'Amérique espagnole. Leur amour pour la paix et leur esprit particulariste les tenaient généralement éloignés des affaires de l'État; leur pauvreté et leur zèle apostolique leur faisaient accepter les plus humbles emplois. » Trente ans plus tard, l'historien Marcel Trudel posera la même question du choix et la seule explication qu'il ose avancer en est une de « jeu de circonstance ».

Samuel de Champlain procède en 1614 à une réorganisation de la Nouvelle-France en parvenant à regrouper les marchands sous la Société des marchands de Rouen et de Saint-Malo. Cette nouvelle société se contente de maintenir l'habitation de Québec. Trudel souligne qu'à ce moment, Champlain songeait à faire venir des missionnaires en terre néo-française. Les coûts pour une telle initiative sont énormes; ils doivent être assumés par les marchands. Ils doivent notamment subvenir aux dépenses liées à leur transport, à leur établissement et à leur nourriture. Ces frais ralentissent quelque peu ce projet.

Par contre, il s'en trouve pour rêver et développer un tel projet. Louis Houël, sieur du Petit-Pré, secrétaire du roi et contrôleur général des salines de Brouage, se charge de trouver de tels missionnaires. La mémoire de Houël est d'ailleurs rappelée dans la toponymie au Québec, sur la Côte-du-Sud, avec l'hydronyme « Rivière-Ouelle ». À cette époque, on trouve quatre couvents en Saintonge dont un à Brouage. Houël propose l'affaire à Bernard Du Verger, un Récollet influent, avec l'objectif de venir en Nouvelle-France au printemps 1614. En vue de la concrétisation du projet, deux Récollets se rendent à Paris chez le nonce apostolique Roberto Ubaldini; ce dernier les informe qu'ils doivent recevoir l'avis du ministre général de l'Ordre. Houël ne se laisse pas décourager et, quelques mois plus tard, à nouveau à Paris, il rencontre le père Jacques Garnier de Chapouïin, supérieur de la nouvelle province de Saint-Denis qui venait d'être érigée en 1612.

Profitant des États généraux ouverts à Paris le 14 octobre 1614, le père Chapouïin s'entretient auprès du prince de Condé et du cardinal de Rouen Mgr François de Joyeuse, aussi président de la Chambre du clergé. Parmi eux se trouve Charles de Boves, grand vicaire de Pontoise. Il deviendra l'un des bienfaiteurs des Récollets et contribuera à leur établissement près de la rivière Saint-Charles, soit à deux kilomètres à l'ouest de la place Royale.

Lors de la rencontre, l'envoi de missionnaires récollets est approuvé. Marcel Trudel affirme que « malgré ce qu'en a pensé l'historien franciscain Jouve, les Récollets n'obtinrent nullement en 1615, pour leur mission du Canada, un bref apostolique qui leur assurât pour dix ans les pouvoirs missionnaires et qui rattachât cette Église naissante directement au Saint-Siège; ils n'eurent qu'une simple « permission verbale » accordée par le nonce apostolique. » La permission sera d'ailleurs leur seul lien juridictionnel qui relie la mission de la Nouvelle-France au Saint-Siège. Ces missionnaires ne dépendront d'aucun diocèse de France, de même que la mission d'Acadie.

La province de Saint-Denis désigne donc le père Denis Jamet pour présider l'établissement de la mission à titre de commissaire de la province de Saint-Denis en Nouvelle-France. Il est accompagné des pères Joseph Le Caron et Jean Dolbeau.³ L'équipe de missionnaires est complétée par le frère Pacifique Duplessis.

De Paris, les quatre missionnaires se rendent à Honfleur, à pied selon la coutume des Frères mineurs, où ils s'embarquent pour la Nouvelle-France. Arrivés à Tadoussac à la fin de mai, puis à Québec, en juin, les Récollets se mettent rapidement au travail. Au mois de juin, les pères Dolbeau et Le Caron remontent le fleuve Saint-Laurent vers les Trois Rivières et, dès le 24 juin, la première messe est chantée sur la rive de la rivière des Prairies.⁴ Le lendemain, le père Jean Dolbeau célèbre une autre messe, à Québec, qui est suivie d'un *Te Deum*.

Dans les environs de l'habitation de Québec, près de la falaise, une maison pour les Récollets et une chapelle dont le vocable demeure inconnu, sont aussitôt érigées. Puis, ceux-ci se réunissent en « Petit Conclave » pour se partager le territoire missionnaire de la vallée du Saint-Laurent. Le père Jean Dolbeau se voit confier la rive nord du Saint-Laurent, soit le territoire des Montagnais (Innus), dans les environs de la rivière Saguenay, avec Tadoussac, comme lieu de résidence. Le père Joseph Le Caron reçoit les missions huronnes et des populations amérindiennes dans la région des Grands Lacs. Quant au père Denis Jamet, il demeure à Québec et on lui confie les missions entre le poste de Québec et les Trois Rivières, soit l'actuelle rivière Saint-Maurice

Les Récollets mettent tout en œuvre pour la réussite de leur mission et, quelques années plus tard, le couvent de Québec et la chapelle sont déjà construits. Pour leur survie, les Récollets s'occupent de la culture de la terre et, selon le père Jouve, il s'agit très certainement des premiers agriculteurs à Québec. Louis Hébert n'y fait son apparition en terre québécoise qu'en 1617; Hébert se fait alors concéder un fief sur la rive nord de la rivière Saint-Charles, dans les environs de l'hôpital Général. La construction de leur couvent est précédée d'un échange de terre. Louis Hébert occupe alors la partie est du plateau de Québec.

Les projets de la mission sont imposants et, à cet égard, le père Denis Jamet, à son retour de France, écrit le 15 août 1621, à son bienfaiteur Charles de Boves. Il lui fait une longue description du couvent Saint-Charles qui, en 1670, deviendra Notre-Dame-des-Anges. Le père Jamet décrit la construction conventuelle ainsi : « À notre arrivée, nous sûmes que le sieur du Pontgravé, capitaine pour les marchands, dans l'habitation, avait commencé à nous faire bâtir une maison, laquelle depuis notre arrivée nous avons fait achever [...] tant pour l'assiette du lieu, que de la beauté du bâtiment. Le corps du logis donc est fait de bonne et forte charpente, et entre les grosses pièces une muraille de 8 à 9 pouces (20 à 23 cm) jusqu'à sa couverture; sa longueur est de trente-quatre pieds (10,3 m), sa largeur est de vingt-deux pieds (6,7 m); il est à double étage; nous divisons le bas en deux, de la moitié, nous en faisons notre chapelle en attendant mieux; de l'autre une belle grande

³ Il ne faut pas confondre le père Jean Dolbeau avec le père jésuite Jean Dolebeau; cet autre grand missionnaire de la Nouvelle-France viendra à Québec quelques années plus tard en 1640.

⁴ Ces faits sont tirés des *Mémoires des Récollets*, 1637, et ils sont repris par Marcel Trudel, dans son *Histoire de la Nouvelle-France*.

chambre, qui nous servira de cuisine et où logeront nos gens (soit les ouvriers); au second étage, nous avons une belle grande chambre, puis quatre autres petites, dans deux desquelles, que nous avons fait faire tant soit peu plus grandes que les autres, il y a des cheminées pour retirer les malades, à ce qu'ils soient seuls. La muraille est faite de bonne pierre, bon sable et meilleure chaux que celle qui se fait en France. Au-dessous est une cave de vingt pieds en carré et sept de profondeur. »

Le père Jamet poursuit la description de l'aménagement du couvent comme suit : « Nous avons fait faire trois guérites (petits donjons) pour la défense de notre logis, une de cinq pieds en carré dans le milieu du pignon qui regarde le septentrion et deux autres de quatre pieds aux deux coins qui regardent le midi; nous ferons une demi-lune devant notre porte avec des boises (grosses pièces de bois). » Sa lettre par la suite est une autre longue description géographique des lieux.

Dans sa réponse le grand vicaire de Pontoise Charles de Boves nous informe des dons de Louis Houël, sieur du Petit-Pré, pour soutenir l'œuvre missionnaire. Ainsi, il versera 200 écus annuellement pour ériger un séminaire visant à éduquer six petits Amérindiens; de plus 1 200 livres de vivres et de commodités. De plus, de Boves rappelle au père Jamet que « les couvents étaient aménagés pour servir d'école, d'hôpital, de couvent proprement dit et de forteresse. »

En 1627, le couvent et les aménagements sont complétés; les Récollets poursuivent leur œuvre missionnaire. Toutefois, en 1629, les frères Kirke s'amènent devant Québec; la Nouvelle-France tombe aux mains des Anglais. Champlain capitule. Cet événement marque son retour en France avec les colons, les administrateurs et les Récollets. Seuls quelques Français demeurent; ils iront alors se réfugier chez les Amérindiens.

Leur retour

Le retour de la colonie à la France, en 1632, ne s'effectue qu'avec les Jésuites; ceux-ci étaient déjà venus à Québec en 1625. Les revendications des Récollets font ressortir le fait que les Jésuites veulent demeurer les seuls en Nouvelle-France. Les Récollets ne sont donc de retour qu'en 1670. La colonie est alors en pleine expansion démographique. En plus de Québec, des postes sont établis à Trois-Rivières depuis 1634 et à Ville-Marie depuis 1642. Leur retour en Nouvelle-France est dû sur l'initiative du père Germain Allart qui voit lui-même à rétablir les Récollets en Nouvelle-France. Le 15 mai 1669, à titre de commissaire de Saint-Denis et par ordre du roi Louis XIV, il envoie trois Récollets à Québec. Le naufrage de leur navire près des côtes du Portugal, en 1669, entraîne un nouveau départ au printemps 1670, à La Rochelle. Le père Allart est lui-même du voyage; il est accompagné des pères Gabriel de la Ribourde, Simple Landon et Hilarion Guénin ainsi que du frère Anselme Bardou et du célèbre frère Luc, artiste, peintre et architecte.

Les Récollets retrouvent leur couvent en fort mauvais état. Ils se remettent à la tâche et ils reconstruisent en six semaines une maison en planches pour leur célébration religieuse. Puis en 1671, ils entreprennent une nouvelle construction en pierre. Le comte de Frontenac s'y réservera même un appartement personnel. Les Récollets reprennent leur

mission au lendemain de la création du diocèse de Québec, en 1674; ils agiront avec certaines responsabilités paroissiales.

Dans les vingt ans suivant leur retour en Nouvelle-France, les Récollets ont quasi complété leurs différents établissements conventuels. En 1677, ils ouvrent à Québec un noviciat. Les Récollets accueillent dans leur couvent en 1673 un premier Canadien, Pierre Pellerin originaire de Trois-Rivières. Dans les mois qui suivent l'ouverture officielle de leur noviciat, ils reçoivent leur premier postulant, soit Jacques Denis de la Ronde, lui aussi originaire de Trois-Rivières, qui est connu sous le nom du père Joseph Denis. L'année suivante un deuxième postulant prend l'habit en la personne de Claude Pelletier, originaire de Sainte-Anne-de-Beaupré; il est mieux connu comme le frère Didace Pelletier. À son retour d'études en France, le commissaire en Nouvelle-France, le père Valentin Leroux, lui attribue la charge d'établir des couvents à Montréal, à Trois-Rivières et même à Plaisance, à Terre-Neuve, et à Cataracoui, l'actuelle ville de Kingston, en Ontario.

Toutefois, les projets des Récollets tardent à se mettre en place; un certain différend avec Mgr François de Laval empêche leur réalisation. Il affirme dans une lettre en mai 1686 qu'il « a été réglé à la Cour que les Récollets ne doivent pas s'établir à Montréal, qu'on ne doit pas souffrir qu'ils aient des couvents à Trois-Rivières... » L'abbé Auguste Gosselin, un des biographes de Mgr de Laval, affirme même que « l'on ne doit pas laisser aller les Récollets à une ou deux lieues de Québec sans qu'ils en aient donné avis à l'évêque ou à ses grands vicaires ».

Avec la nomination de Mgr Jean-Baptiste de La Croix de Chevrières de Saint-Vallier, en 1688, comme deuxième évêque de Québec, les événements se bousculent et la vie des Récollets change du tout au tout. L'évêque lève l'interdiction de Mgr de Laval de s'établir en dehors de Québec et les projets se mettent en place et, dès le début de 1690, les différentes constructions sont planifiées.

Ainsi, à Montréal, les Récollets procèdent à la construction d'un premier couvent en 1692. Jean Bélisle, historien de l'art et auteur d'une thèse intitulée *Le mythe récollet. L'ensemble de Montréal* souligne que l'architecture de ce couvent est peu documentée en raison de l'absence d'archives. Tenant compte du temps relativement court pour sa construction, Bélisle souligne qu'il devait être en bois. Selon le père Jouve, ce couvent serait l'œuvre du frère Didace Pelletier. Bélisle souligne qu'en examinant les plans du couvent de Trois-Rivières qui est construit l'année suivante, on y retrouve une très grande similitude. D'ailleurs, cet autre couvent sera réalisé par le même frère Didace Pelletier.

Dès 1705, les Récollets voient à la construction d'un autre couvent qui sera démoli en 1867. Ce bâtiment, situé sur la rue Notre-Dame entre la rue Sainte-Hélène et la rue Saint-Pierre, est en partie reconstruit sur le site initial. Le maître d'œuvre de ce chantier est un dénommé Pierre Couturier pour la construction de la chapelle et du couvent. De nouveaux travaux sont entrepris en 1713 pour la façade de l'église avec le sculpteur Jean Jacquié dit Leblond; puis d'autres travaux sont réalisés pour l'érection d'une clôture en 1721 et 1722. En 1818, l'expansion de Montréal, avec la construction de la rue Sainte-

Hélène, amène la démolition de l'aile ouest. Cette démolition réduit considérablement l'ampleur du bâtiment. Avec la fin du mandat du père Louis Demers, en 1796, les Récollets sont partis. La vie du couvent (selon le sens des Récollets) s'organise autour de la chapelle.

Quant à la construction du couvent de Trois-Rivières, elle s'amorce en 1693. Il s'agit d'une simple construction en bois. L'église est érigée en 1700, selon les plans du père Luc Filastre venu au Canada en 1677. Les Récollets procèdent en 1742 à la reconstruction de l'église et du couvent. Lors de sa cession aux autorités britanniques en 1776, le couvent est transformé en hôpital, en prison, puis en palais de justice. L'église reconstruite en 1754 sert de lieu de culte pour les protestants et elle est consacrée et dédiée sous le vocable de saint James. Comme le mentionne avec raison le comité de mise en valeur de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, « l'église et le couvent des récollets de Trois-Rivières constituent le seul ensemble conventuel qui témoigne encore de la présence de cette communauté en Nouvelle-France ».

Depuis 1692, les Récollets sont les aumôniers officiels du gouverneur et ceux-ci accompagnent les troupes pendant les campagnes militaires. Un rapprochement près du pouvoir politique s'impose. Mgr de Saint-Vallier souhaite fonder son hôpital Général au lieu où se trouvent les Récollets. De plus, la volonté du pouvoir royal de consolider la communauté fait en sorte que les travaux d'un nouveau couvent sont réalisés sur le site de l'actuelle cathédrale Holy Trinity, à l'angle de la rue Sainte-Anne et de la rue des Jardins. Ce nouvel établissement permet ainsi un rapprochement dans le quartier avec deux autres communautés, soit les Ursulines vouées à l'éducation des jeunes filles et les Jésuites, pour les jeunes garçons.

Mgr de Saint-Vallier procède rapidement avec l'achat en 1692 de la propriété des Récollets et, le 14 septembre de la même année, les Augustines aménagent dans l'ancien couvent. Les travaux de construction du couvent et de la chapelle ainsi que du jardin se poursuivent jusqu'en 1700. L'église sera dédiée à saint Antoine de Padoue. Lors de la guerre de la Conquête, l'ensemble conventuel subit de lourds dommages. Dès 1776, les bâtiments sont occupés partiellement pour la conservation des archives de l'administration britannique. Le couvent des Récollets est détruit en 1796 entraînant la destruction des bâtiments et des archives de la communauté. Le site fait alors place à la cathédrale Holy Trinity érigée entre 1800 et 1804.

L'importance de la communauté au Québec

Le père Jouve et ses collaborateurs ont recensé quelque 345 membres ayant travaillé au sein de l'ordre des Récollets. De ce nombre, 87 sont issus de la Nouvelle-France et de la province de Québec⁵. Leur activité missionnaire s'est déroulée sur tout le territoire jadis connu comme celui de la Nouvelle-France y incluant celui de l'Acadie. Le personnel séculier faisant gravement défaut, à compter de la venue de Mgr Saint-Vallier en 1688, l'évêque de Québec les a chargés de diverses activités paroissiales.

⁵ Nous utilisons cette dénomination pour marquer le changement de régime politique et le nom du territoire québécois.

En 1763, les autorités britanniques défendent aux Récollets, possiblement en raison de leur lien avec les anciens administrateurs de la colonie française, et aux Jésuites de recevoir des novices. Cette interdiction est renouvelée en 1791. Ainsi le 14 septembre 1796, en conformité avec un décret de la Sacrée congrégation pour la propagation de la Foi du 17 septembre 1792, l'évêque de Québec Mgr Jean-François Hubert sécularise les frères entrés chez les Récollets depuis 1784. L'ordre avait accueilli sept nouveaux membres entre 1785 et 1791. Le frère Marc Coutant, le dernier Récollet qui avait été sécularisé, décède en 1849. La disparition du père Louis Demers en 1813 avait marqué la fin des Récollets au Québec

Il est intéressant de souligner qu'en 1793, quelques années avant la fermeture de son couvent à Québec, l'ordre accueille un Récollet, le père Jean-Baptiste Castenet, venu de la France au Québec au lendemain de la Révolution française. Atteint de tuberculose, il décède à l'âge de 32 ans, le 26 août 1798.

Le legs des Récollets

Avec leur disparition du Québec, les Récollets laissent un patrimoine architectural et archivistique intéressant. Le père Didace Pelletier avait défini une architecture lors de la construction des couvents et des chapelles vers la fin du XVIII^e siècle. Cette architecture inspire plusieurs constructeurs d'églises et se prolonge au-delà de la vie des Récollets. Charles Bourget, dans un texte diffusé par la Fondation du patrimoine religieux du Québec, en citant Luc Noppen, *Les églises du Québec (1600-1850)*, souligne que le plan récollet a survécu dans plusieurs paroisses. Les architectes construisent des églises « sur ce plan sans transept, où seul le rétrécissement du chœur dégage des chapelles intérieures, et où, généralement, une cloison isole une sacristie intérieure ». Nous pouvons citer les églises de Saint-François et de Saint-Jean, à l'île d'Orléans, en 1734, et de Sault-au-Récollet. Au XIX^e siècle, on relève les églises de Saint-François-du-Lac et de Saint-André de Kamouraska.

Les Récollets laissent aussi une production importante de documents publiés qui nous présentent leur œuvre en terre québécoise et canadienne. Nous ne procéderons qu'à une énumération de quelques documents.

Le frère Gabriel Sagard publie en 1632 à Paris deux documents soit *Le grand voyage du pays des Hurons* suivi du *Dictionnaire de la langue huronne*. Il s'agit du premier dictionnaire, en Amérique du Nord. Ces publications constituent une somme de connaissances sur le pays des Hurons et leurs coutumes ainsi que sur le territoire de la Nouvelle-France et la vallée du Saint-Laurent. Ces deux écrits s'inscrivent alors dans les revendications des Récollets qui souhaitent revenir en Nouvelle-France et récupérer ainsi leurs biens et poursuivre leur mission. Devant l'impasse, le frère Sagard récidive en 1636 avec la publication à Paris d'une *Histoire du Canada*, « une œuvre aux ambitions encyclopédiques » comme le souligne Marcel Trudel.

Un autre document fort important est attribué au père récollet Sixte Le Tac qui est intitulé *Histoire chronologique de la Nouvelle France ou Canada depuis sa découverte en mil*

cinq cents quatre jusques l'an mil six cent trente deux. Toutefois, René Bacon, dans le *Dictionnaire biographique des Récollets...* du père Jouve doute de ce fait et en attribuerait l'oeuvre à un dénommé H. Lefebvre. Cette histoire a été publiée à Paris en 1677.

Deux autres documents ont intérêt à être reconnus, soit les relations du père Chrestien Le Clercq qu'il a publiées sous le titre *Nouvelle relation de la Gaspésie* et le *Premier établissement de la Foy en Nouvelle-France en 1690*. Là encore ces deux documents décrivent les missions des Récollets en Nouvelle-France; ils nous permettent de bien saisir les mœurs et coutumes des habitants. Les travaux du père Louis Hennepin et ses relations intitulées *Nouvelle découverte d'un très grand pays situé dans l'Amérique*, en 1697, et *Nouveau voyage d'un país plus grand que l'Europe*, publiées en 1698, sont fort révélateurs de l'époque.

Un dernier document digne de mention est la relation du père Emmanuel Crespel. Elle est intitulée *Voyages du R.P. Emmanuel Crespel dans le Canada et son naufrage en revenant en France*. Naufragé en 1724, le futur père Crespel revient en Nouvelle-France en 1725 pour être ordonné par Mgr de Saint-Vallier en mars 1726.

Conclusion

Cette brève présentation de l'oeuvre des Récollets n'a pas la prétention d'une véritable étude. Elle ne vise qu'à exposer les principaux faits historiques. Nous avons voulu faire ressortir leur action missionnaire à travers la Nouvelle-France. À l'exception de la connaissance bien documentée de la vie des Récollets et de leurs différents couvents, l'impact de la présence des Récollets en terre québécoise et leur action dans les différentes paroisses au Québec demeurent un terreau fertile pour de prochaines recherches historiques.

Les quelques lectures réalisées sur le sujet et les quelques publications au sujet des Récollets en Amérique nous laissent voir, malgré l'incendie du couvent de Québec en 1796, qu'un nombre encore imposant d'archives demeurent à être dépouillées tant au diocèse de Québec, que dans les archives paroissiales et dans les dépôts d'archives en France et à l'étranger. Elles sont peut-être moins riches que celles des Jésuites au premier regard, mais elles devraient recevoir la même attention.

Sources : JOUVE, Odoric-Marie. *Le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada : volume-souvenir*. Québec, s.n., 1917. 498 p.; JOUVE, Odoric-Marie. *Dictionnaire biographique des Récollets missionnaires en Nouvelle-France, 1615-1645 - 1670-1849*, avec la collaboration de Archange Godbout, Hervé Blais et René Saint-Laurent, Bellarmin, 1996. 903 p. ; TRUDEL, Marcel. *Le régime militaire et la disparition de la Nouvelle-France, 1759-1764*. Saint-Laurent, Fides, c1999. 612 p.

Jacques Fortin

Comité de commémoration, de généalogie et de toponymie